

Benko, Georges (1998) *La science régionale*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je? », no 3355), 125 p. (ISBN 2-13-049274-6)

Mario Polèse

Volume 43, numéro 118, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022801ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022801ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Polèse, M. (1999). Compte rendu de [Benko, Georges (1998) *La science régionale*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je? », no 3355), 125 p. (ISBN 2-13-049274-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(118), 157–158. <https://doi.org/10.7202/022801ar>

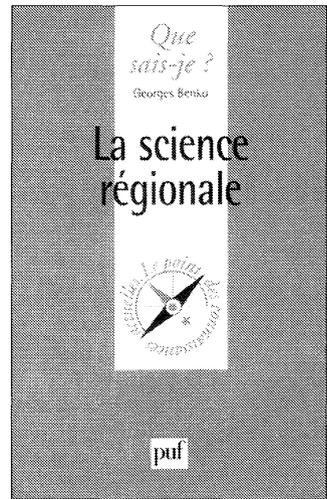
un examen de la périphérie, une étude des modalités d'articulation au centre, et pour terminer une analyse des firmes et des flux structurant l'espace mondialisé : on pourra alors mesurer la capacité globale de saisie et d'appréciation de l'ouvrage. En revanche, on regrettera que l'introduction sacrifie à la langue de bois des universitaires; il serait dommage que cet avant-propos épistémologique décourage le lecteur d'aller plus avant : le livre est en effet une mine d'informations, de données, de cartes, de références, de cas précis... qui fondent son utilité.

Claude Manzagol  
Département de géographie  
Université de Montréal

BENKO, Georges (1998) *La science régionale*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je ? », n° 3355), 125 p. (ISBN 2-13-049274-6)

Cet ouvrage est un petit bijou. En 125 pages, Georges Benko réussit à faire le tour de ce qu'on appelle aujourd'hui la science régionale, domaine d'études au confluent de l'économie et de la géographie humaine. Rédigé dans un langage accessible, ce petit livre s'inscrit dans la bonne tradition des « Que sais-je ? ». Benko présente des concepts souvent fort complexes sans avoir recours, sauf exception, à des formules mathématiques. Ce n'est pas un mince exploit. On trouve tout dans ce petit livre, vraiment tout, ce qui touche de près ou de loin à la tradition intellectuelle de la science régionale : localisation industrielle, économie spatiale, développement régional, hiérarchies urbaines, école de la régulation, districts industriels, utilisation du sol urbain, innovation et milieu, etc. J'ai essayé, sans succès, de trouver un domaine que Benko aurait oublié. Tous les grands auteurs que l'on peut situer dans la tradition de la science régionale y sont, tant anglo-saxons, allemands que francophones : Alonso, Isard, Hoover, Christaller, Von Thünen, Weber, Aydalot, Bailly, Perrin, etc. Benko n'oublie pas, non plus, de signaler les contributions de régionalistes québécois comme W. J. Coffey, S. Côté et M.-U. Proulx (et même l'auteur de ces lignes). On y trouve une liste complète, fort utile, de toutes les revues, en langue anglaise ou française (37 en tout), qui s'inscrivent dans la tradition de la science régionale, comme la *Revue d'économie régionale et urbaine* et la *Revue canadienne des sciences régionales*.

L'une des qualités de l'ouvrage réside dans sa perspective historique. L'histoire de la science régionale, racontée par G. Benko, ne commence pas par la fondation en 1954 de la *Regional Science Association (RSA)* par Isard, mais débute bien avant, avant que cette « discipline » ne porte un nom. Dans le chapitre II (« Espace et économie : avant la science régionale »), Benko trace l'évolution de la pensée,



---

commençant par Montchrétien (1576-1621), un des premiers à étudier les avantages de la spécialisation interrégionale, et Petty (1623-1687), précurseur du concept des économies d'agglomération, pour aboutir, trois siècles plus tard, aux ouvrages de Lösch (1940 : premier modèle d'équilibre économique spatiale) et de Zipf (1949 : loi rang-taille des villes). Le chapitre III porte sur les quarante ans qui suivent la fondation de la RSA. Le chapitre IV traite des divers modèles et techniques : multiplicateurs régionaux, tableaux *input-output*, etc. Le chapitre V se termine sur les travaux les plus récents, en laissant une large place aux débats sur la mondialisation, la nouvelle division internationale du travail et le concept de développement local.

Deux ombres (mineures) viennent assombrir le tableau. L'auteur colle parfois un peu trop, à mon goût, à un langage sectaire, proche des chercheurs qui affectionnent des termes comme « fordisme » et « post-fordisme » (concepts que je n'aime pas tellement), mais Benko a bien le droit à ses préférences. L'énumération des grands moments dans l'histoire de la science régionale (pp. 83-87), fort utile par ailleurs, me paraît incomplète et trop franco-française. Je veux bien qu'on liste tous les lauréats du prix « Vautrin Lud » de géographie, mais pourquoi n'y trouve-t-on aucune mention des prix en science régionale décernés par la RSA ou son successeur la *RSA International*. Cependant, ces quelques ombres n'enlèvent rien à la valeur globale de l'ouvrage. Un *must* pour ceux et celles qui s'interrogent sur cette drôle de science.

**Mario Polèse**  
INRS-Urbanisation  
Montréal

JULIEN, Pierre-André (1997) *Le développement régional. Comment multiplier les Beauce au Québec*. Sainte-Foy, Les éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. « Diagnostic »), 142 p. (ISBN 2-89224-274-6)

---

Le développement régional et local est un sujet d'actualité qui donne lieu à de nombreux écrits depuis une vingtaine d'années. Cette problématique multidisciplinaire intéresse autant les divers spécialistes — économistes, géographes, sociologues, etc. — que les intervenants économiques et politiques. Cet intérêt est fort pertinent car il s'agit de travailler à l'amélioration des conditions de vie des populations au sein de différentes régions marquées par les disparités socio-économiques.

